

Chapitre XII. L'image selon la B-D ou l'image papier pour tous publics²⁰⁴.

A. Vision générale.

381. Il existe aussi une production d'images via la bande dessinée. Il y a plusieurs démarrages de la B-D soit d'une séquence d'images formant une planche auxquelles du texte est associé d'une telle façon que le dessin ne dise rien sans le texte et le texte non plus sans l'image. Plus précisément, **la B-D est une segmentation d'un enchaînement cinématographique pour raconter une histoire qu'elle doit rendre. Donc, elle suggère autant qu'elle montre ou encore elle est composée de cases pleines et vides en interactivité telle que l'ensemble rend l'enchaînement visible soit compréhensible. Par conséquent, la qualité du découpage importe tout autant que sa fluidité.** Ces caractéristiques font que les Chinois parlent à juste titre d'images enchaînées (lianhuanhua) même si leur enchaînement est segmenté. **Sous cette présentation cinématographique, la B-D est très différente de la peinture. En effet, la peinture classique est une forme de condensation. En résumant par un seul instant une situation complexe, le tableau se donne comme un objet clos et autosuffisant capable de retenir le regard.** Depuis quelques temps, les gens retrouvent de l'attrait pour la condensation. C'est cela qui les pousse à regarder à nouveau des photos du passé sur des moments choisis : avant l'extermination (dans les camps de concentration,) par exemple. **En Europe, la B-D est mise en évidence dans des revues pour les jeunes qui la portent de façon emblématique et puis des albums spécifiques lui sont consacrés alors qu'aux E.-U. elle sortira dans les pages de journaux comme outil de concurrence entre quotidiens et puis, à partir de 1935, dans des livres appelés « Comic Books ». En fait, l'Europe et les E.-U. vont progressivement se faire concurrence. Pour le voir et avec quels outils, il faut distinguer deux périodes, à savoir : avant et après la seconde guerre mondiale.**

B. Evolution avant la seconde guerre mondiale.

1. Trois démarrages.

382. **Avant cette guerre, le récit en images connaît un premier démarrage en Europe** dans la première moitié du XIXe siècle avec la contribution du Suisse R. Töpffer (1799-1846). Celui-ci part du dessin et le marque de courts textes intégrés mais il n'utilise pas encore des bulles ou phylactères. **En intégrant texte et dessin, il retrouve partiellement une tradition vieille du XIVE siècle laquelle avait déjà vu apparaître le premier phylactère.** Dans la suite du XIXe siècle, il y a extension des trouvailles de Töpffer mais avec une régression vers le récit illustré dont l'Europe possède une tradition. Les exemples sont, en Allemagne, le journal « Die Fliegende Blätter » de W. Bush (1832-1908) qui met en scène « Max und Moritz », ancêtres de tous les garnements facétieux et, en France, Christophe (1856-1945) qui va imaginer « la Famille Fenouillard » (1889), « le Sapeur Camember » (1890) et « le Savant Cosinus » (1893) pour « le Petit Français » illustré créée par A. Colin en 1899. En 1905, Pinchon et Languereau créent « Bécassine » dans « la semaine de Suzette ». En 1908, Forton crée « les Pieds Nickelés » pour l'« Epatant ». **Les auteurs de B-D vise la jeunesse sans faire de vagues sociales ou politiques. La société que**

²⁰⁴ Les ouvrages de référence sont dus à : A. De la Croix et Fr. Andriat, M. Kolp, B. Peeters : voir bibliographie. Internet a aussi été utilisé.

véhicule la B-D n'est pas contestée. Dans ce cadre, les enfants font des folies pas les autres générations. La B-D véhicule quelques clichés, par exemple, sur : la province via les Bretons avec « Bécassine » : une petite bonne pas très dégourdie qui arrive à Paris, la famille des petites gens avec « les Fenouillard »: tous un peu sots, le scientifique avec « le Savant Cosinus » : intelligent mais perdu dans le monde ou encore pas adapté au monde. Dans ce cadre, **la référence sociétale implicite est le bourgeois soit celui qui est arrivé par les affaires et la débrouillardise et qui a un complexe inavoué face à celui qui a fait des études**. Ce cliché est important car la société qui triomphe à l'époque est bourgeoise et arriviste. Il arrive aussi que la B-D intègre l'actualité, par exemple, à l'arrière plan de « Bécassine » est dessiné un mouvement important d'arrivée de Bretons cherchant du travail à Paris. Dans ce cadre, aussi, Bécassine est patriote (Première guerre mondiale) .Parce qu'elle vise les enfants, la B-D doit tenir compte du regard et donc innover. Dans ce cadre, Christophe, remarquable inventeur, dit ainsi : « L'enfant est tout yeux : ce qu'il voit le frappe plus que ce qu'il entend ».

383. Un deuxième démarrage a lieu à New York en 1896 par des émigrés européens marqués par W. Bush. L'envol de la B-D a pour contexte la rivalité entre deux hommes de presse, à savoir : Joseph Pulitzer, le directeur du New York World et William Randolph Hearst, patron du New York Journal et futur modèle de Citizen Kane de Welles. Ces hommes ajoutent la couleur à leurs journaux, se volent des dessinateurs, démarquent des personnages, etc. Les résultats sont «Yellow Kid » d'Outcault (1896) et puis « Katzenjammer Kids » (en français : Pim, Pam, Poum) de R. Dirks (1897), les héritiers de «Max und Moritz ».Ces deux auteurs utilisent le phylactère qu'ils contribuent à répandre. Des contributions à la B-D se détache un artiste **W. McCay** (1867-1934) qui rejoint le New York Herald en 1903 pour lutter contre la concurrence de World et du Journal. Ses innovations continues en couleurs incroyablement subtiles, en vision d'ensemble des vignettes formant une planche à regarder comme un tableau et en un nouvel univers présenté, celui du rêve, vont influencer de nombreux artistes qui, tous, prennent son «Little Nemo », pour référence. En 1908, « Little Nemo » est monté à Broadway sous forme d'une comédie musicale et tourne à travers les E.-U. **En 1911, W. McCay crée le dessin animé qui aura, comme on le sait, une longue « vie » avec la contribution dominante de W. Disney (1901-1966).** Créer n'est pas tout –à -fait exact. En effet, le cinéma d'animation débute avec les inventions du Français Emile Reynaud : le praxinoscope et le théâtre optique. Et puis l'Américain J. Stuart Blackton découvre la prise de vue image par image (Hôtel hanté, 1906). Après, il y a des recherches afin de perfectionner les techniques. Elles aboutissent avec McCay. Et puis surtout avec **Disney**.

384. Disney, scénariste, crée « **Mickey** » en 1928 (qui deviendra une série) avec le **dessinateur U. Iwerks** puis « Blanche –Neige et les sept Nains » en 1937, « Fantasia » et « Pinocchio » en 1940, « Bambi » en 1942, « Alice au pays des Merveilles » en 1951, etc. **Disney crée un empire commercial, avec ses dessins animés, devenant des longs métrages, qui va se concrétiser par des parcs d'attraction dont le premier est ouvert en 1955 en Californie.** Son empire révèle un univers de rêves éveillés pour les enfants et progressivement pour tout le monde ce qui conduit à entrer dans l'univers d'enfants devenus des symboles médiatiques de marchés à atteindre. Son empire et le dessin animé survivront à son décès. « Mickey » sera repris en B-D en 1930, le « **journal de Mickey** » sera créé en 1934.

Dans les années 40, « Mickey » devient le symbole de la puissance américaine. En face de Disney, en France, il y a Tex **Avery** qui entraîne le dessin animé vers la loufoquerie et le délire. Mais avant lui, il y a eu Emile Cohl reprenant le procédé de la prise d'image par image et produisant les premiers chefs d'œuvre européens du dessin animé avec « Fantasmagorie » (1908) et « le Cauchemar du fantoche » (1908). Après la guerre, d'autres créateurs s'imposeront comme le Canadien Norman McLaren, les marionnettistes tchèques Karel Zeman et Jiri Trnka, les cinéastes de l'école de Zagreb en Yougoslavie avec un monde caustique et allégorique. La Russie aura aussi ses maîtres dont Iouri Norstein. En fait, beaucoup de pays auront leur cinéma d'animation. Des talents restent donc toujours à la disposition de la créativité mondiale pour autant que ces talents trouvent des moyens financiers lesquels ne manquent pas pour les talents américains. A titre d'illustration, les Américains Tim Burton et Henry Selick feront une comédie musicale avec des figurines animées : « l'étrange Noël de Monsieur Jack », en 1993, où sont mêlés les traditions de Noël et d'Halloween.

385. Parmi les grands noms du démarrage américain en B-D, en plus du dessin animé, il faut citer G. Mc Manus (Bringing up Father), L. Feininger (Kinder-Kids), G. Verbeek (Upside Downs), P. Sullivan (Félix le Chat) et G. Herriman (Krazy Kat). **La B-D américaine est essentiellement un récit humoristique qui s'adresse aux adultes mais aussi sans faire de vagues sociales et politiques. Tant en Europe qu'aux E.-U., la B-D est bien pensante.** Le président en lit même devant son cabinet aux E.-U. Toutefois, des « grincements » annonciateurs d'une B-D moins bien pensante sont en germe chez Herriman et son « Krazy Kat » à l'humour absurde. **A partir de 1930, les séries humoristiques n'ont plus la même hégémonie que dans les décennies précédentes. La B-D devient plus réaliste en même tant que le cinéma devient parlant.** Par conséquent, le dessin de la B-D change d'innovation en innovation. L'auteur majeur de la période, **A. Raymond** (1909-56) en rend compte en menant de front trois séries majeures, à savoir : « Jungle Jim » et « Secret Agent X9 » et surtout « Flash Gordon » (Guy l'Eclair repris en français par E. P. Jacobs). Dans cette dernière, les femmes sont séduisantes et moulées dans des robes étroites. **L'attraction des aventures est doublée de séduction féminine.** Il y a de nombreux dessinateurs talentueux dont M. Caniff : « Terry et les pirates » (1934) : exotisme et aventure en mer de Chine, Steve Canyon « l'aviateur » (1947), étudié par U. Ecco sur le plan sémiologique, Ch. Gould : « Dick Tracy ²⁰⁵ » (1931), Segar : « Popeye ²⁰⁶ » (1929) : en 1937, les producteurs d'épinard lui élèvent une statue et Eisner « Spirit ²⁰⁷ » (1940). **A partir de 1935, la B-D américaine, avant cantonnée dans des journaux, est aussi mise en évidence dans des livres, les « Comic Books », qui donneront naissance à des héros mondialement connus** tels que « Superman » de Shuster et Siegel (1938) et « Batman » de B. Kane et B. Finger (1939). Bien plus tard, en 1962, viendra « Spiderman » de St. Lee, Sv. Ditko et J. Kirby (1962). Des films naîtront de tous ces héros ²⁰⁸. Parmi les héros et avant tous les autres cités plus haut, il faut mentionner Tarzan qui vient du roman de Edgar Rice Burroughs (1912), première publication en français par Fayard en 1926, et passera au cinéma dès 1918 pour arriver en B-D par H. Foster en 1929 et B. Hogarth en 1937.

²⁰⁵ Il en sort un film de Warren Beatty (1990).

²⁰⁶ Idem de Robert Altman (1980).

²⁰⁷ Idem de Dreamworks (2002) mais en film d'animation.

²⁰⁸ « Superman » de Robert Donner (1978), « Batman » de Tim Burton (1989) et « Spiderman 1, 2,3 » de Sam Raimi (2002, 2004, 2007).

386. **Un troisième démarrage a lieu en Europe.** En 1920, Louis Forton crée « Bibi Fricotin » et en 1925, A. Saint Ogan (1895-1974) crée « Zig et Puce » dans « Dimanche illustré » et, **en 1929, Hergé en Belgique crée le personnage de Tintin dans le « Petit Vingtième »**. Mais cela n'est pas tout, en 1930, une série consacrée à deux garnements facétieux « Quick et Flupke » devient aussi célèbre. En **1938, le journal « Spirou » créé par Rob Vel (1909-1991) apparaît en Belgique**, il sera publié en France en 1947 mais, avant, en 1944, il aura été **repris par Jigé**, le créateur du détective Jean Valhardi en 1944 et puis **par Franquin en 1946**. Jigé fait entrer « Blondin et cirage » (1939) une série humoristique dans le journal et puis il ajoute « Fantasio » à « Spirou » en 1942 et formera une nouvelle génération de dessinateurs qui dotent cette troisième vague de grands talents. A titre d'exemple, il faut citer Morris : « Lucky Luke », le cow-boy bien connu, 1946 ; Peyo : « Johan et Pirlouit », 1954, « les Schtroumpfs²⁰⁹ », 1958 en série autonome de « Johan et Pirlouit » ou encore **A. Franquin** : le marsupilami ajouté en 1952 aux autres personnages de Spirou et Zorclub en 1961, la création de « Modeste et Pompon » (1955), de « Gaston Lagaffe » (1957) et des « Idées Noires » (1976). Le thème du cow-boy sera aussi repris par Jigé lançant « Jerry Spring » en 1954. De même Tillieux reprendra le thème du détective en 1956 avec « Gil Jourdan ». **En 1946, Hergé devient le directeur artistique de « Tintin », un hebdomadaire pour la jeunesse créé par R. Leblanc.** Comme Jigé, il réunit autour de lui de grands talents tels que E.P. Jacobs : « Les aventures de Blake et Mortimer », 1946, P. Cuvelier : « Corentin », 1946, W. Vandersteen : « Bob et Bobette », 1948, plus de 250 albums depuis lors ou encore J. Martin : « Alix » (1948) et « Le Franc » (1954), un nouveau détective. **Hergé vise un public de 7 à 77 ans**. Par conséquent, comme aux E.-U., **sous son influence l'univers de la B-D va s'ouvrir à un public plus large**. En outre, alors que Tintin est un héros sans peur et sans reproche qui agit toujours contre le mal pour le bien considéré comme l'état normal de la société, les talents regroupés par Hergé vont rendre les héros plus humains. C'est, par exemple, le cas de Franquin et son Gaston Lagaffe (un paumé créatif). Quoi qu'il en soit **la B-D européenne montre plutôt une société immobile qu'une société qui change**. Si en Belgique la B-D est plutôt soutenue par les mouvements cléricaux, en France, elle l'est par le parti communiste mais tout en étant autant axée sur de bons exemples. Le journal « Vaillant » est créé en 1945 dans ce cadre et les bons exemples sont ceux de Spartacus, Saint Just et Mao. Mais « Vaillant » s'essoufflera vite. **L'équipe d'Hergé est très influencée par le style de ce dernier appelé celui de la ligne claire. Toutefois, certains dont Franquin vont s'en démarquer. En Europe, la B-D ressemble plus à l'artisanat qu'à l'industrie compétitive à l'américaine. Il existe d'ailleurs une protection intellectuelle des auteurs à l'opposé des E.-U. Dans ce dernier cas, les auteurs sont des salariés simplement, protégés seulement quand ils arrivent à piloter leur contrat de travail.**

2. Synthèse partielle.

387. **Avant la seconde guerre mondiale, la B-D européenne, qui a connu deux démarrages, est montante face aux E.-U. toutefois ceux-ci dominant.** Leur production de B-D et de dessins animés ou films d'animation y favorise de super héros ou une drôle de petite souris « Mickey ». En Europe, la B-D vise la jeunesse

²⁰⁹ « Walt Disney Television Animation » en produit un film d'animation en 1993.

en lui donnant de bons exemples mais elle est en tension d'ouverture à un public plus large, en même temps ses héros vont devenir plus humains. Aux E.-U. elle vise les adultes qu'elle fait rire et auxquels elle donne des champions. En somme, elle rassure comme le cinéma américain. Mais elle est aussi ouverte aux enfants auxquels elle donne un univers de rêve. Toutefois la B-D américaine change à partir des années trente : elle devient plus réaliste, mouvement qui va se renforcer après le début des années cinquante. Une critique de la culture dominante en naîtra comme en peinture. En Europe, la B-D existe face au cinéma comme un artisanat alors qu'aux E.-U. ses auteurs sont des salariés peu protégés sur le plan de la propriété intellectuelle. Progressivement, la B-D américaine va rentrer dans le giron du cinéma avec les dessins animés. Quand celui-ci devient carrément une industrie de l'image, après la seconde guerre mondiale, il emporte les dessins animés comme rêves de nouvelles générations : celles du village planétaire. Cette remarque ne veut pas dire que la B-D européenne n'aura pas ses succès mondiaux, « Tintin » en est la preuve comme « Astérix ».

C. Evolution après la seconde guerre mondiale.

1. E.-U.

388. **Après la seconde guerre mondiale. Aux E.-U., en 1950, surgissent les fameux « Peanuts » de Ch. M. Schultz qui montrent l'inaltérable sérieux du chien Snoopy, de Charlie Brown et de leurs compagnons. Les « Peanuts » délivrent des moralités douces amères susceptibles d'être lues à différents niveaux, y compris religieux : un théologien a consacré deux ouvrages à l'Écriture sainte selon les « Peanuts ». En 1952, la B-D underground entre en scène. H. Kurtzman lance la revue satirique « Mad » où sont détournées la plupart des bandes dessinées classiques et « Help » en 1960. Le mouvement se radicalise dans les années 60 avec les œuvres de R. Crumb : « Fritz the Cat ²¹⁰ » (1965) et « Mr. Natural » (1967) et de G. Shelton : les « Freak Brothers » (1968). Des contenus politiques et sexuels impensables avant sont intégrés. La B-D devient l'outil d'action contre la culture dite bien pensante comme cela sera le cas en peinture et en photographie.** Le succès de la B-D se poursuit de sorte que certains veulent la contrôler. Par conséquent, une autorité de régulation naîtra en 1954 appelée « Comics Code Authority ». Mais elle n'est pas la première, en France, il y a déjà la loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Plus tard, la B-D américaine connaîtra aussi une production disant la réalité profonde de la seconde guerre mondiale. En 1972, **Art Spiegelman** lancera « Maus » en utilisant les récits de son père survivant des camps de concentration. Il en sortira un album en 1986. Dans cette production très intéressante, les Juifs, les Polonais et les SS sont respectivement les souris, les cochons et chats. Les images sont en noir et blanc seulement ce qui indique l'absence d'alternative entre la logique des bourreaux et celle des victimes.

2. Europe.

389. **Après la seconde guerre mondiale, l'Europe va dominer la B-D pendant un long moment principalement celui de la diffusion planétaire de « Tintin », le**

²¹⁰ Il en sort un film « Fritz the Cat » de Ralph Bakshi (1972) et un autre « The nine lives of Fritz the Cat » de Robert Taylor (1974).

héros cosmopolite des jeunes et d' « Astérix » le héros franchouillard des moins jeunes. Cette B-D s'ouvre à tous les publics tandis que les E.-U. vont utiliser Disney et son monde pour lancer des parcs d'attraction qui vont s'étendre à d'autres pays. L'industrie onirique américaine part, en effet, à la conquête du village planétaire avec des dessins animés dont la thématique est concrétisée dans les parcs d'attraction. Monde onirique et parcs d'attraction ne disparaîtront pas avec la mort de Disney en 1966. Ils essaieront dans le village planétaire avec des boutiques, des services et des biens. **La stratégie américaine est marchande avant tout face à une Europe pour laquelle la B-D est avant tout un moyen d'expression, au service d'un public large, devenant art populaire.**

390. Ouverture de la B-D européenne aux adolescents et aux adultes. Ce mouvement met principalement en scène **une maison d'éditions : Dargaud et un éditeur jusque là à vocation littéraire E. Losfeld. Toutefois rien ne serait arrivé si des talents nombreux et divers n'avaient été là.** Dans ce cadre, en 1959, le magazine « Pilote » (1959-1989) créé par les éditions Dargaud sous initiative de Goscinny, Uderzo et Charlier, lance « Astérix » de Goscinny et Uderzo qui va devenir comme « Tintin » un moteur de la B-D européenne ouverte. Mais cela n'est pas tout d'autres fleurons suivent avec « Iznogoud »²¹¹ de Goscinny et Tabary (1961), « Tanguy et Laverdure »²¹² de J-Michel Charlier et Albert Uderzo (1959), « Grand Duduche » de Cabu (1962), « A .Talon » de Greg (1963), un cow-boy au réalisme « révolutionnaire », « Blueberry »²¹³ de Giraud (surtout à partir de 1975 mais la première apparition du cow-boy date de 1963), un élève de Jigé, « Concombre masqué » de Mandryka (1965), « Philémon » de Fred (1965), « Valerian » de Christin et Mézières (1967) , « Les Dingodossiers » et la « Revue-à-Brac » de M. Gotlib (1968). « Pilote » va aussi accueillir de la science-fiction avec « Loane Sloane » et « Délirius » de Ph. Druillet (1972,1973) découvert par l'éditeur Losfeld .Mais cela n'est pas tout, « Pilote » publiera aussi de nombreuses contributions de Enki **Bilal** ²¹⁴ à partir de 1972, de **Tardi** à partir de 1976 et de **Moebius**, le pseudonyme de Giraud quand il aborde des questions de science-fiction, à partir de 1980. L'orientation vers les adultes est aussi le fait d'un éditeur, E. Losfeld, qui publie des héroïnes dont, par exemple, la célèbre « Barbarella »²¹⁵ de Forest (1962) à l'érotisme significatif et qui poursuit par « Jodelle » et « Pravda la Survireuse » de Guy Peellaert (1966,1967) et la « Saga de Xam » de Nicolas Devil (1967) .**En fait, sur les décennies 60 et 70, la B-D européenne, qui s'ouvre, va de fécondité en fécondité. La plupart des créateurs de B-D seront soutenus et publiés par les trois magazines déjà cités : « le Journal de Spirou » (1938), « le Journal de**

²¹¹ Un film en sortira de Patrick Braoudé (2004) avec Michaël Youn dans le rôle du vizir et Jacques Villeret dans celui du calife.

²¹² Idem : « Les chevaliers du ciel » de Georges Pires (2005) avec Benoît Magimel et Clovis Cornillac. Avant, il y eut le film du même titre de François Villiers (1966). La B-D « Tanguy et Laverdure » est la concurrente de deux autres, à savoir : « Buck Danny » de Spirou et « Dan Cooper » de Tintin.

²¹³ Idem: «Blueberry » de Jan Kounen (2004).

²¹⁴Enki Bilal débute en fait une carrière brillante d'abord par des petites histoires dont en collaboration pour « Pilote » comme tous les auteurs de B-D et puis assez vite par une production d'albums seul qui font de lui un maître des arts visuels. Le premier album est « la Partie de chasse » (1980). Certains albums forment des trilogies. La première dite de « Nikopol » comprend « la Foire aux immortels » (1980), « la Femme piège » (1986) » et « Froid Equateur » (1993). La deuxième comprend « le Sommeil du monstre » (1998), « Trente-deux décembre » (2003), « le Rendez-vous à Paris » (2006) et « Quatre » (2007).En plus, Bilal collabore avec des cinéastes, par exemple, il signe d'abord l'affiche de « mon oncle d'Amérique » d'Alain Resnais (1982) et puis il a sa propre production de films. Il a produit trois films aussi, à savoir : « Buncker Palace Hôtel » (1989), « Tykho Moon » (1997) et « Immortel, ad vitam » (2004).Dans ce dernier, il y a un mélange de 3D venant de « Nikopol » et d'acteurs réels.

²¹⁵Idem : « Barbarella » de Roger Vadim (1968) et « Barbarella » de Robert Rodriguez (2007).

Tintin » (1946) et « Pilote » (1959) et cela jusqu'en 1980. C'est sous cette fécondité que des héroïnes, toujours belles, apparaissent telles que les déjà citées : « Barbarella », « Jodelle », « Pravda », « Xam » mais aussi « Yoko Tsuno » de R. Leloup (1972), intelligente (informaticienne) en plus, la série dure toujours, ou encore explicitement très sexy avec « Natacha », une hôtesse de l'air, de Fr. Walthéry (1971), la série dure toujours aussi. **Les femmes sont donc là, elles vivent des aventures, sont belles et intelligentes en profession et en situation: faire face et survivre. Elles sont donc libérées du passé.** Mais cela n'est pas tout, une **B-D underground va aussi surgir en Europe.**

391. **Underground en Europe.** En 1960, Cavanna, Reiser et Bernier dit le professeur Choron lancent « Hara Kiri », le journal bête et méchant, qui révèle une nouvelle école d'humoristes sarcastiques celle de Reiser, Wolinski et Copi. Après 1968, une tendance des auteurs à lancer eux-mêmes de nouveaux supports se révèle. Wolinski lance « Charlie mensuel » en 1969, et « Charlie Hebdo » en 1970. En 1972, trois anciens de Pilote, Mandryka, Gotlib et Bretécher fondent « **l'Echo des Savannes** ». En 1975, Gotlib s'en va et lance seul « **Fluide glacial** », un mensuel de B-D bon enfant mais décalé. Autre exemple, la même année, Druillet et Moebius avec Dionnet et Farkas créent « Métal hurlant et les Humanoïdes associés », dans lequel la B-D est liée à une culture rock. « **Métal Hurlant** » sera publié de 1975 à 1987.

392. Dans le courant de la décennie 70, un désir de renouveau est ressenti. Casterman l'éditeur de « Tintin » et d'« Alix » lance le premier numéro de « **A suivre** » en 1978 qui est l'irruption de la B-D dans la littérature puisque la B-D va s'ouvrir sur de grands récits qui sont racontés dans plusieurs albums qui se suivent. Ces récits visent un large public. Deux auteurs émergent **H. Pratt** et **J. Tardi**. Le premier est surtout connu pour les aventures de « **Corto Maltese** ». Il débute en 1967 puis est publié dans « Pif Gadget » de 1970 à 1973, en France, et acquiert une renommée à partir de 1973-74 par des publications dans France-Soir. Après, il est publié par Casterman en Belgique et a un succès croissant depuis. Le second est surtout connu pour les aventures extraordinaires d'« **Adèle Blanc-Sec** », une série commencée en 1976 et qui dure toujours et pour ses albums sur « **Nestor Burma** », une série commencée en 1982 et qui dure toujours. Mais il y a **d'autres exemples de grands récits** : les fables politiques de Christin et Bilal dont « les phalanges de l'ordre noir » (1979) par exemple, du romanesque carrément avec « Les Passagers du Vent » de Fr. Bourgeon (1980) mais qui met aussi en lumière une héroïne « Isa » dans ce cas, etc. Dans « Métal hurlant », **Moebius** s'allie avec Jodorovski pour donner naissance aux aventures de « John Difool », un détective d'un monde futuriste. Elles débutent en 1981 dans « l'incal » qui est une B-D scénarisée par Jodorovski et dessinée par Giraud-Moebius. **Toutefois cette production de « grands maîtres » et « grands récits » ne va pas empêcher la crise des revues spécialisées à la fin de la décennie 70 qui va marquer la suivante.** Sur la période 1988-93, tous les nouveaux supports sont « morts » sauf « Fluide glacial » et « Pilote » ferme en 1989.

3. Crise des années 80 en Europe.

393. **Dans la décennie 80, les innovations sont dans le style surtout. Il y a retour à la ligne dite claire ou à la façon d'Hergé contre une ligne venant de Caniff qui avantage le pouvoir des contrastes et un design dit moderne. Jigé en est un maître en Belgique.** Il en marque une école dite de Marcinelle ou du style « atome » face à l'école d'Hergé. En plus d'effets caravagistes, le style « atome » travaille le design de ce qui est représenté à l'instar des décorateurs –ensembliers. Ce style l'avait emporté quand Hergé fut taxé de conservatisme voire plus sur le plan politique après la seconde guerre mondiale. En fait, ce style est à la B-D ce que la « nouvelle vague » est au cinéma ou le « nouveau roman » à la littérature ou encore l' « art conceptuel » à la peinture : une façon de sortir d'un carcan qui, avec l'univers d'Hergé, ressemblait à un idéalisme sociétal : ne pas changer. Toujours remettre les pendules à l'heure sans changement telle était la tâche de Tintin, en effet. **Toutefois des auteurs continuent de délaisser la ligne claire. C'est le cas d'Enki Bilal qui opte pour une peinture dite flottante** comme chez le peintre Francis Bacon (1909-92)²¹⁶.

394. **Dans les années 80, la B-D pour adultes se développe très sensiblement** avec les contributions de Margeur, Bourgeon, de Loustalot Schultze et Spiegel Man. La langue de la B-D va changer passant d'un mode humoristique à une langue plus lourde. Toutefois les nouvelles contributions n'empêchent pas **un essoufflement à la fin des années 80 et cela d'autant que la B-D européenne perd de grands noms, perte qui renforce la crise des revues spécialisées. Dans ce cadre, la B-D européenne supporte une crise de scénaristes devenus rares face aux graphistes à l'opposé. En outre, en termes de production d'images, la B-D européenne supporte mal une mondialisation du cinéma américain et des dessins animés qui fait recette partout et pompe les capitaux pour les autres productions d'images. Toutefois, il y a toujours des jeunes talents qui explorent des territoires nouveaux** dont d'ésotérisme (L. Trondheim, Chr. Blain, David B., etc.) dans les années 90 **mais ils ne comblent pas les vides du passé.** En Belgique, terre de B-D, un renouveau a lieu, avec **Schuiten et Peeters** et leurs albums, publiés par Casterman, des « Cités obscures²¹⁷ », par exemple, qui s'étendent de 1983 à 2007 (la série pas finie), dont les contributions marquées par une scénographie nouvelle opèrent un dépassement de celles des pères fondateurs (Hergé, Jacob, etc). Dans le cadre du renouveau, à citer aussi Ph. Geluk dont le héros « Le Chat » a fêté son vingtième anniversaire en 2004. Face à ce chat, il y a aussi celui de Sfar « Le chat du rabbin » lancé en 2002²¹⁸. Dans l'un et l'autre cas, le chat interpelle avec humour, tendresse, dérision et une certaine sagesse sur les médiocrités du quotidien dont peuvent naître des aventures dramatiques.

395. **Certes, il y a renouveau mais dans un cadre où l'Europe comprend mal l'enjeu mondial de la production d'image et donc soutient mal et peu cette**

²¹⁶ Il traduit les difficultés de vivre, le malaise des êtres par des déformations et une grande acidité des couleurs. Souvent sa peinture flotte sur les formes plutôt que ces dernières ne la portent à l'instar du malaise qui est plus là que les êtres n'existent.

²¹⁷ Il s'agit de cités situées sur une anti-Terre que la Terre ne voit pas à cause du Soleil. Les savants de la Terre connaissent son existence mais ils n'en parlent pas. Les cités sont autonomes et ont des contacts difficiles d'où de nombreuses guerres et des savoirs cachés que les cités gardent de façon jalouse. Le terme obscur est donc utilisé à propos et en outre il permet de prolonger facilement la série en y incluant des repères d'actualité dont un des maîtres est Bilal.

²¹⁸ Cette histoire a été adaptée au théâtre par Camille Nahum et jouée du 18 septembre au 20 décembre 2004 au théâtre Michel Galabru et puis au théâtre du temple du 22 mars au 28 avril 2005 sous le titre « la Bar-mitsva du Chat du rabbin ».

production (voir sa politique culturelle : chapitre VII). En Europe, on parle d'exception culturelle alors qu'il s'agit d'un enjeu de croissance d'activités globalisées. Le cinéma sauve quelques œuvres de B-D qui sont de grands succès commerciaux. Spielberg voulait monter « Tintin » mais la mort d'Hergé en 1983 l'en empêcha²¹⁹. **En fait, la mondialisation du cinéma entraîne toutes les productions d'image dans une marchandisation arrogante. En outre, les héros du passé sont morts et survivent avec difficultés dans un monde où il n'y a plus que du relatif, un monde qui a perdu ses absolus, ses idéaux. Les évolutions du cinéma en rendent bien compte particulièrement aux E.-U. où absolus, idéaux et héros y relatifs firent et refirent le processus identitaire.**

D. Significations véhiculées et Rôles- titres.

396. **Avant la seconde guerre mondiale, la B-D est au service de l'humour aux E.-U. et de la jeunesse en Europe.** Toutefois cela n'empêche pas que cette dernière révèle des visions politiques, à titre d'exemple celle d'Hergé contre les soviets dans « Tintin au pays des soviets », celle d'une dominance coloniale aussi dans « Tintin au Congo ». Mais il s'agit d'un contexte d'histoire seulement et non d'une thématique unique abordée volontairement. En outre, certaines visions vont moins apparaître au fur et à mesure du développement du cosmopolitisme de Tintin. Toutefois cela vaudra des critiques à Hergé. La B-D véhicule aussi des clichés sur certaines nationalités, par exemple, les « Boches », des mauvais, face aux Français, des bons, dans « Bécassine » et plus tard « les Jaunes » face aux Américains. En fait, la B-D met aisément en scène des stéréotypes nationaux, le meilleur exemple est « Astérix », venant bien plus tard, l'esprit gaulois triomphant de tout et avant « Bécassine » la campagnarde, « Camember », le français « bon » teint ou encore « la Famille Fenouillard », des Français (très) moyens. Durant cette période, les enfants font des bêtises- pas les adultes sauf exception comme « les Pieds nickelés » ou « Bibi Fricotin »- depuis « Max und Morritz » et leurs héritiers jusqu'à « Quick et Flupke » et « Bob et Bobette ». Ils ont de grands héros comme « Tarzan » ou encore « Superman » et « Batman ». En face d'eux, il y a aussi l'Amérique du rêve avec les dessins animés mais aussi quelques chats à l'humour tendre « Félix » ou décapant « Krazy Kat ». En synthèse, **la B-D est au service d'idéaux sociétaux.**

397. **Dans la seconde moitié du XXe siècle, la B-D américaine diversifie sa communication.** Elle quitte le mode humoristique et l'univers stéréotypé de héros naïfs, qui sont dévoués aux autres, animaux compris : « Tarzan », qui sont le Bien combattant et gagnant sur le Mal : « Superman » et « Batman », pour être plus réaliste, voire devenir militante en critiquant la culture dominante, sensiblement portée par les dessins animés: faire rêver, voire carrément être en faveur d'une contre-culture. Mais face à la B-D, il y a le dessin animé (une spécialité surtout des E.-U. et puis du Japon et de la France) qui prend le relais et supporte de façon dominante une culture américaine bien pensante et un univers de rêve concrétisé par des parcs d'attraction ou une culture assez violente avec le Japon ou une culture nationale stéréotypée avec la France. Univers et parcs partent à la conquête du village planétaire en termes d'activités globalisées à l'instar du cinéma. La B-D américaine utilise à nouveau les chats pour dire ce que les auteurs pensent de la société américaine mais aussi un chien. Il y a le fameux « Fritz the Cat » mais aussi « Snoopy » et son maître « Charlie Brown » pour dire en touches tendres et amères,

²¹⁹En 2008, il a annoncé qu'il monterait bientôt « Tintin ».

parfois un peu avec fatalisme aussi. Dire plus simplement l'horreur aussi en recourant à « Maus » : des souris, des cochons et des chats (mauvais rôle ici). Et puis il y a une B-D underground, parfois très noire avec Miller. En synthèse, **l'univers américain qui surgit est marqué par deux polarités, à savoir : le Bien et son rêve, le dessin animé, le Mal et son « Maus » en B-D et entre les deux quelques animaux, des chats surtout, qui disent »...**

398. **La B-D européenne change aussi en s'ouvrant aux adolescents et aux adultes. Une B-D underground monte aussi en importance.** Certes il y a encore des images classiques mais de nouvelles aussi. Mais avant de les synthétiser il faut se demander « **Comment sont les enfants d'Europe?** » selon la B-D puisqu'à l'origine elle s'adresse à eux. Ils font des bêtises jusqu'à « Quick et Flupke » et « Bob et Bobette », ces derniers existent toujours, vivent des aventures au Moyen-âge comme « Johan et Pirlouit », « Corentin », dans l'Antiquité comme « Alix » et son ami « Enac » Et puis eux aussi regardent les dessins animés. Ils grandissent et regardent les rôles titres masculins et féminins. En quittant le monde des enfants, la langue de la B-D change perdant l'humour de « Blondin et Cirage » ou encore de « Modeste et Pompon » pour des langues plus adultes, celles du sarcasme, du cynisme parfois en fait celles de mondes plus durs. A remarquer que « Enac » et « Cirage » sont les seuls héros non blancs de la B-D européenne.

399. **Rôles titres des femmes.** Un changement se marque dans les rôles titres des femmes. Avant l'ouverture aux adultes, les femmes sont souvent inexistantes et quand cela n'est pas le cas, des stéréotypes sont souvent véhiculés: en manque de cervelle et campagnarde avec « Bécassine », la « diva » un peu folle et pas vraiment belle dans la B-D dominante : « la Castafiore » de « Tintin », la tante « Sidonie », un peu surexcitée et pas belle dans « Bob et Bobette » et la fiancée un peu difficile dans « Modeste et Pompon ». Après l'ouverture, les femmes existent- c'est normal dans le monde des adultes- même si elles doivent toujours être belles! En fait, **dans la B-D, on retrouve facilement les rôles communiqués à long terme pour les hommes et les femmes** (tableau 1 au chapitre II) et puis, comme au cinéma, il y a des « sorties » de rôles. En effet, **les femmes belles deviennent aussi intelligentes en profession et en situation car elles survivent à des aventures, pas moins intenses que celles des hommes, dans lesquelles elles sont héroïques et parfois plus que les hommes. Elles ont aussi une liberté sexuelle. Les nouveaux grands rôles féminins sont : « Barbarella », « Jodelle », « Pravda », « Xam », « Yoko Tsuno », « Natacha », « Adèle Blanc-Sec » et « Isa ». Les femmes libérées sont donc là comme au cinéma. Cette présence crée une différence par rapport à la B-D et aux dessins animés américains.** Cette différence se retrouve aussi dans les rôles titres du cinéma américain. **Ensuite, le renouvellement du graphisme conduit à aborder le tragique dans la thématique** ce qui est particulièrement intéressant en cas de scénario féminin comme chez Bilal montrant « Jill ²²⁰ » une femme belle mais tragique, un peu à l'image de Monroe. **Enfin, la contre-culture mise en image survit.** Ces évolutions renforcent une tendance d'orientation de l'offre de B-D vers les adultes lesquels finissent par faire partie de la demande de celle-ci dans les années 80. Depuis lors, la B-D s'adresse à tous de « sept à soixante-dix-sept ans » comme Hergé l'avait envisagé. La B-D couvre donc une variété de sujets volontairement et les femmes (et sujets y relatifs) y sont de plus en plus abondantes.

²²⁰Dans « la femme piège » (1986).

400. **Quels sont les rôles titres des hommes en Europe?** Dans la B-D moderne, ils ont un registre limités de professions, tout **en étant toujours des héros**, allant de reporter avec «Tintin » au détective avec «Valhardy », « Gil Jourdan », « Le Franc », « Nestor Burma » et John Difool » et au monde du renseignement et de la sûreté avec « Blake et Mortimer » en passant par pilotes de guerre avec « Buck Danny », « Dan Cooper », pilotes d'escadrilles avec « Tanguy et Laverdure » prenant la relève de ceux de guerre. Dans la B-D qui montre un passé récent, ils sont souvent cow-boys comme « Lucky Luke », « Jerry Spring » et « Blueberry », aventurier avec « Corto Maltese » et puis vivent des aventures simplement quand le Moyen Age est le contexte. Dans le monde du savoir, de façon générale, la B-D montre des savants farfelus : « Cosinus », distraits: « Tournesol » dans « Tintin », en fait des personnalités mal adaptées à la société et donc souvent seules. Quand aux créatifs, ils ont aussi les mêmes problèmes: « Lagaffe ». Par opposition, le cinéma a souvent montré des savants fous et dangereux particulièrement quand ils collaborent avec des militaires. De façon manifeste, **dans la production d'images, ceux qui portent des savoirs sont présentés de façon spécifique les mettant en dehors des normes sociales.**

401. **Des héros fatigués et des publics aussi.** Toutefois dans la B-D, comme au cinéma, les héros sont fatigués. Après « les tuniques bleues face aux indiens », les « cow-boys face aux bandits et aux indiens » ou encore les pilotes de guerre américains en guerre en Asie contre les Japonais et puis les Chinois, elle se cherche de nouveaux héros car les anciens ont des états d'âmes comme « Blueberry »- donc auront du mal à rester dans leur rôle- et ce d'autant qu'elle s'adresse aux adultes. Il s'agit toujours de personnalités marquées par une solitude profonde (Corto Maltèse est seul comme Lucky Luke) mais vivant le plus souvent dans des univers en marge de la loi (Corto Maltèse à la différence de Lucky Luke) comme si leur solitude n'était supportable qu'à ce prix. Ces héros vivent des aventures dans des mondes antiques ou du futur mais toujours marqués par des forces maléfiques et souvent des régimes politiques totalitaires, deux thématiques modernes. Ils sont aussi dans des cheminements d'initiation. Ils vivent aussi des aventures en face de la Terre dans des « Cités obscures » qui pourraient bien être la face cachée de la Terre, une sorte d'allégorie moderne donc. Les auteurs Schuiten et Peeters sont à retenir dans ce cas. Dans ce cadre, il faut aussi retenir, chez Bilal, les trois héros de la trilogie « Nikopol », à savoir : « Horus de Hiérakonpolis », un dieu rebelle, une grande nouveauté, « Alcide Nikopol », un contestataire parisien fan de Baudelaire et son fils. Et surtout ceux de la trilogie du « Monstre », à savoir : « Obscurantis Order », un mouvement monothéiste radical dont le chef est « Optus Warhol », l'incarnation du mal suprême et, en face de lui, « Nike Hatzfeld » et ses amis « Leyla » et « Amin ». **Avec ces auteurs et leurs albums, la B-D européenne tire une ligne sur un passé d'idéaux, marqué par Hergé et Tintin, pour devenir réaliste.** Il lui arrive ce qui est arrivé à la peinture: utiliser la liberté pour dire le monde de façon plus réaliste en fait dire comme les auteurs le veulent. C'est aussi une façon de maintenir de l'audience et donc des marchés. Et dans ce cadre, incontestablement, l'album aide à « faire » les marchés car il est un « produit » finalisé pour. Mais cela ne signifie pas que la B-D non reproduite dans des albums est morte. Elle a poursuivi son développement lié à celui de journaux concernés par une telle production. Cette B-D est en Europe généralement utilisée pour critiquer la sphère politique, mettre en

lumière des absurdités du quotidien ou simplement faire mouche dans une stratégie de communication d'un message. Cette B-D aussi est en ligne avec le monde réel.

402. **Epopées, sectes et satanisme.** Les héros revisitent des épopées du Moyen Age ou vont carrément dans le futur mais souvent avec barbarie, sorcellerie voire initiations soit comme au cinéma. Par conséquent, les histoires mises en images permettent de faire passer des messages ésotériques voire sectaires auxquels il faut être attentif. Incontestablement, on y trouve une attirance pour le satanisme qui n'est pas sans inquiéter d'autant que sur le Net une abondance de repères sataniques florit. Sous cette abondance des banalisations ont lieu dont de la violence même forte. Et puis, il y a aussi une BD dite noire qui met en scène la violence du monde actuelle, par exemple, chez Fr. Miller aux E.-U. Elle monte en puissance. Au festival de Cannes de 2005, le film « Sin City » de Robert Rodriguez, qui voit le retour de Mickey Rourke, en est issu.

403. **En conclusion, la peur est très communiquée dans la B-D des adultes tout comme dans le cinéma.** Face à cette B-D, il y a celle de Geluk ou encore de Sfar, soit des « chats » comme aux E.-U. qui racontent de petites histoires pointant les petites médiocrités du quotidien parfois annonciatrices de dangereuses aventures, un peu comme « Charlot » avant eux au cinéma. **Les chats de la B-D posent une « grande » question : « Pourquoi faut-il des animaux pour dire aux hommes... le monde dans lequel ils vivent ? » ; la réponse est : « parce que les hommes ne disent plus... » et l'on pourrait ajouter « ... et si des hommes disaient seraient –ils crus dans un monde de langue de bois, manipulation et intoxication ? ». Alors face à ces hommes, les animaux ont beaucoup de vertu de vérité. Et puis les chats n'étaient-ils pas sacrés dans quelques civilisations du passé ?**

404. **Reconnaissance de la B-D. La B-D est reconnue comme un art à part entière.** Par conséquent, elle est étudiée dans certaines universités dont « la Sorbonne ». En outre, des grands romans (les Misérables, Don Quichotte, l'Illiade, etc.) ou encore des opéras (l'Anneau du Nibelung) sont présentés en B-D. **La reconnaissance de la B-D l'aide à devenir un moyen de dire dans des univers politiques difficiles.** A titre d'exemple, il existe une B-D iranienne qui dépeint la vie quotidienne en Iran avec un esprit et un humour favorables à des changements politiques. L'auteur le plus connu actuellement est une femme : M. Satrapi. Cette dernière dit avec beaucoup d'à propos : Lamartine a dit « Le temps seul peut rendre les peuples capables de se gouverner eux-mêmes. Leur éducation se fait par leurs révolutions ». Satrapi²²¹ propose elle que leur éducation se fasse par leurs évolutions. **En plus d'être porté par le cinéma (voir plus bas) la reconnaissance de la B-D vient aussi de la télévision.** Non seulement, on en parle de façon régulière dont lors de grands festivals de B-D, celui d'Angoulême, par exemple. Mais en outre, la chaîne publique française « Public Sénat » a une émission régulière qui lui est consacrée : « un monde de Bulles » depuis 2006.

405. **Cinéma, B-D et télévision.** A remarquer que ces deux productions d'enchaînement d'images s'influencent mutuellement via le développement d'un

²²¹ « Deux iraniennes et l'Iran » et « Hommes invisibles », Monde 2, Numéro 70, 2005, pages 26 et 44.

cinéma dit d'animation (ou dessins animés), qui date de l'avant guerre, lequel attire des petits et des grands. Ce cinéma est plus marqué par des thèmes plaisants à tous les publics que des thèmes réservés. Les maîtres du genre sont Américains (la production de Disney et celle qui la poursuit après la mort du fondateur), Français et Japonais mais de nombreux pays ont une production de films d'animation. La B-D a aussi conduit à modifier la façon de filmer, le choix de support pour les couleurs, etc. L'exemple bien connu est « le fabuleux destin d'Amélie Poulain » de J-P. Jeunet (2001). Mais il y en a d'autres dont Moebius (Jean Giraud) qui a collaboré avec des réalisateurs de films, à savoir : Ridley Scott (1979) pour « Alien », Steven Lisberger (1982) pour « Les maîtres du monde » et « Tron » et Luc Besson (1996) pour « le cinquième élément ». A ne pas oublier Enki Bilal et ses trois films (1989, 1997, 2004). La B-D a aussi conduit à mettre en film des histoires de B-D et respectant des critères du cinéma, donc sans entrer dans le cinéma d'animation. Voici quelques exemples (voir aussi les notes en bas de page de ce chapitre): « Les chevaliers du ciel » (1966,2005), « Barbarella » (1968,2007), « Blueberry » (2004), « Iznogoud » (2004) et enfin le dernier « Astérix » (2007). Dans ce cadre des acteurs arrivent au vedettariat ou sortent confortés par leurs performances dans des films venant de B-D. A titre d'exemple, Vincent Cassel dans « Blueberry », Michaël Youn dans « Iznogoud » ou encore Clovis Corvillac et Benoît Magimel dans « Les chevaliers du ciel ». Mais ce n'est pas tout, la B-D en film attire maintenant de grands acteurs, par exemple, Alain Delon qui est César dans « Astérix et les jeux olympiques » de Frédéric Forestier et Thomas Langmann (2007) le dernier film sur Astérix. Enfin, la B-D noire influence aussi le cinéma, un peu selon toute vraisemblance comme si celui-ci manquait de souffle pour trouver ses sujets. **A remarquer que le passage de la B-D vers la production de films est beaucoup plus rapide et plus systématique en cas de succès de B-D aux E.-U. qu'en Europe.**

406. La comparaison avec le cinéma peut encore être poursuivie. En effet, on peut parler de courants transversaux en B-D aussi et comme pour le cinéma y découvrir des proximités avec la peinture. Il y a trois grands courants transversaux. **La ligne claire d'Hergé** selon lequel l'essentiel apparaît seulement en graphisme et couleurs comme en calligraphie, il n'y a pas de détails. **Disney a aussi une ligne claire dans ses dessins animés avec son style dit « arrondi »**. Ces deux styles forment le **« Classicisme » en B-D à l'instar de celui de la peinture**. En effet, c'est la beauté de ce qui est vu en netteté qui prime et pour obtenir cette beauté des normes sont recommandées comme sous l'académisme du classicisme. Puis le style de Jigé ou encore de Caniff l'Américain selon lequel les contrastes dont entre le noir et le blanc et le design moderne sont avantagés : une sorte de **« nouvelle vague »** en B-D, un caravagisme pictural aussi. En bref, un **« Réalisme »** d'ombres et de lumières que les grandes cinéaste d'avant la seconde guerre mondiale et d'après ne renieraient pas. Mais une modernité du trait aussi qui ouvre la porte à des formes de déstructuration comme en peinture au XXe siècle. **Le style de Bilal enfin dont il suffit de dire qu'il est personnel : il libère l'artiste de tout**. La B-D condense donc des mouvements picturaux transformant le visuel. En termes de courants thématiques, la comparaison avec le cinéma est plus directe. En effet, après la seconde guerre mondiale, la B-D, comme le cinéma, a ses westerns et puis ses histoires de guerre (et tous les héros sont aussi fatigués) et puis ses effets spéciaux quand change le style dominant et que des auteurs innovent. De même, elle a ses univers de magie, sorcellerie et d'initiation que les héros aillent dans le passé ou le futur. Mais, de plus en plus, ils vont dans le futur comme le cinéma allait dans

l'espace et puis ouvrirait cette thématique. Et enfin, la B-D a aussi ses péplums dont une production pleine d'humour avec tous les « Astérix ».

E. Synthèse.

407. **La B-D est un art de la segmentation de l'enchaînement cinématographiques des images alors que le cinéma en est un de la continuité.** Dans les deux cas, ces arts reconnus et enseignés racontent des histoires dont parfois avec des visées globales. Ils ont des proximités en thématiques, modalités de représenter, mise en couleur, prise de liberté avec les formes, etc. **et dans les deux cas, on découvre des proximités avec des courants de peinture. Les auteurs de B-D, tout comme les peintres ou encore les cinéastes, ont cherché à y exprimer leur liberté créative mais cette tension semble moins intense que pour les peintres.** Peut-être est ce dû au fait qu'ils jouissaient déjà d'un état de liberté à la différence des peintres, qu'ils étaient un peu déconsidérés aussi (modalité pour divertir aux E.-U.; pour enfants en Europe) et aussi que certains se sont vite habitués à vivre dans une société marchande. Ils ont donc innové mais dans un cadre donné. Il faut dire que la force de présence des dessins animés à l'américaine en a probablement découragé plus d'un, de même que la dominance de « monstres » sacrés en style et couleurs. A partir de la décennie 80, cela change. La B-D marque de nouveaux territoires d'histoires, de peintures et d'actualités en favorisant plus les albums, d'ailleurs de nombreux magazines vont disparaître. **Quoi qu'il en soit, tout comme dans le cinéma, les auteurs de B-D supportent une contrainte de marchandisation de l'image renforcée par la globalisation des activités de production d'images dont le moteur est américain.** Dans ce cadre, ils doivent faire face, particulièrement en Europe, à une conquête de leur espace par les dessins animés américains (et les parcs d'attraction y relatifs) qui sont des outils de façonnage des rêves des générations qui viennent. En face de la production de B-D dans le cadre d'albums, une autre production continue d'exister quand des journaux attachent de l'importance à cette forme d'expression, une position fragile donc.

Chapitre XIII. L'image selon PC, supports associés et jeux vidéo ou l'image en mouvements et en sons pour chacun, chez chacun²²².

A. PC et supports associés.

408. De nombreux progrès ont eu lieu durant la seconde moitié du XXe siècle faisant passer les ordinateurs de « grosses machines » à « petits outils flexibles » ou PC. Ici aussi il y a productions d'images et mises en scène. L'image vient des PC et supports y associés. Tous ces outils sont non seulement dans les foyers (mais moins toujours que la télévision) mais aussi dans les entreprises, sur des lieux publics, etc. Dans ce cadre, le réseau mondial de communication « Internet » est là dès 1990. Il remplace la mondovision ou encore l'eurovision en étant accessible à tous de façon continue²²³. Il y a de tout sur le Net dans un cadre où la régulation de la production n'est pas simple du fait de la décentralisation de la toile et de l'entrée continue d'opérateurs et d'acteurs sur celle-ci. S'informer de façon objective n'est donc pas

²²² Mais à la différence de la télévision moyennant des apprentissages techniques : PC et supports n'ayant toujours pas la convivialité d'une télé.

²²³ Même la Chine est touchée.